

Revue des Amis de l'Abbaye de Montheron

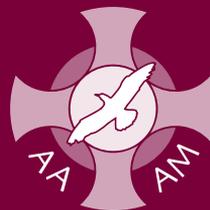
Programme 2020

2020



Sommaire

- 5 | Programme des manifestations et concerts 2020
- 12 | Promenade toponymique autour de l'abbaye de Montheron Laurent Auberson, archéologue
- 19 | L'Abbatiale de Payerne revisitée Michel E. Fuchs, archéologue
- 21 | De l'Abbatiale de Payerne à l'église de Donatyre Michel E. Fuchs, archéologue



Ville de Lausanne

IMPRESSUM

Editeur: Association des Amis de l'Abbaye de Montheron

Daniel Thomas, président – Ch. de Beaumont 8, 1053 Cugy Tél.: 021 731 25 39 – aaam@carillonneur.ch
www.abbayedemontheron.ch

Comité: Michel Fuchs, vice-président, Françoise Henry, Maryse Burnat-Chauvy, Laurent Auberson, Gladys Voirol, Hanne-Christine Janin.

Création et impression: IRG Sàrl, Le Mont-sur-Lausanne

Photo de couverture: Vue de la vallée de l'Abbaye de Montheron avec à droite le hameau de Grange-Neuve, photo Daniel Thomas.

ISSN 1661-6979

Compte bancaire de l'association pour vous inscrire ou pour faire un don: IBAN CH47 8043 4000 0082 6858 4

Association des Amis de l'Abbaye de Montheron

p.a. Daniel Thomas, Président, ch. de Beaumont, 1053 Cugy

scheidegger
carrosserie
jaccottet

Economique!

Le débosselage alternatif sans peinture
Ecologique · rapide · préserve la peinture d'origine

Pour tous les coups de porte et dégâts parking en tous genres,
toit plié par la neige, véhicule grêlé, etc.

Réparations toutes marques et tous travaux de carrosserie.
Véhicule de remplacement

SCHEIDEGGER & JACCOTTET S.A. · 1053 Cugy/VD

Fél. 021 731 36 49 · 731 37 18 · Fax 021 732 11 56 · E-mail : info@scheideggersa.ch · www.scheideggersa.ch

LE COMPTOIR DU BOIS SA

Bois collé – Bois massif – Toutes essences
Lames Panneaux divers – Détail

1053 **MONTHERON**
Tél. 021 731 41 44
Fax 021 731 40 05
www.comptoirbois.ch



1008 **PRILLY-MALLEY**
Tél 021 621 89 20
Fax 021 621 89 25
info@comptoirbois.ch



Programme 2020

Vue de la vallée de l'Abbaye de Montheron
photo Daniel Thomas

Association des Amis de l'Abbaye de Montheron

(Pour plus d'informations, consultez le site internet: www.abbayedemontheron.ch)

Information sur les transports :

Le bus 60 ne venant pas à Montheron, vous avez deux possibilités :

- par Cugy et le Taxibus : Bus tl 60 : arrêt Cugy-Moulin, puis Taxibus pour Montheron, la Rape, à côté de la scierie. Téléphoner au 0800 805 805 pour réserver votre course, puis trajet à pied le long du Talent, env. 8 minutes.
- par Bretigny et à pied : prendre le bus 60 jusqu'à l'arrêt Bretigny-Croisée, ensuite à pied jusqu'à l'Abbaye de Montheron (22 minutes) par une charmante petite route.



Concert

Samedi 28 mars à 20 h – Église de Montheron

Ensemble Castellion et le chœur Terra Incognita

«ALORS QUE MON CŒUR S'ENGAGE»

Œuvres de la Renaissance, psaumes de Goudimel, Sweelinck, Monteverdi, Juan del Encina et d'autres époques, comme « Le vieux chalet » et « Nouthra Dona di Maortse » (Bovet), le Chœur des émigrants (René Falquet), le Magnificat (Bernard Reichel) ou le Guggisbergerlied.



L'Association des Amis de l'Abbaye de Montheron est membre de la Charte européenne des abbayes et sites cisterciens

Avec le soutien de la



Christian Baur direction. Un concert pour le Liban. L'association Cedrus Libani, créée en août 2018, prépare une tournée de quatre à cinq concerts au pays du cèdre pour avril 2020.
Entrée libre, collecte.



Concert

Dimanche 29 mars à 17 h – Église de Montheron

Chœur Ars Vocalis

Ode à l'amour

Un programme musical sur le thème de l'amour dans la musique profane, réunissant trois grands compositeurs d'époques et de styles musicaux très différents:

- Claudio Monteverdi (Italie, 1567-1643) – sélection de madrigaux tirés de différents recueils
- Johannes Brahms (Allemagne, 1833-1897) – Liebeslieder Walzer op. 52
- Eric Whitacre (États-Unis, 1970) – Five Hebrew Love Songs

Bien qu'éloignés géographiquement et culturellement, ces compositeurs ont été, tous les trois, captivés par ce thème universel, cher aux musiciens, aux poètes et aux artistes de tous les temps. L'amour, la mort et la spiritualité sont et ont toujours été sources d'inspiration de la pensée et de la production artistique, tout au long de l'histoire de l'Humanité. Roberto Rega, direction. *Entrée libre, collecte.*



Concert

Samedi 4 avril à 17 h – Église de Montheron

Ensemble vocal Voix de Lausanne et ensemble instrumental Arabesque

Monteverdi à Venise

Au programme: Magnificat et Beatus Vir de Monteverdi, Gloria à 16 voix de Gabrieli. Dominique Tille, direction, avec Maria Cristina Kiehr, soprano.

Instrumentistes: Mojca Gal, violon, Katia Viel, violon et alto, Josquin Piguet, cornet à bouquin, Dominique Tinguely, dulciane, Davide Lombritto, trombone, Brian Franklin, viole de gambe, Claire Anne Piguet, clavecin, Matthias Spaeter, archiluth, Daniel Thomas, orgues.
Entrée libre, collecte.



Concert

Vendredi 10 avril à 17 h – Église de Montheron

Ensemble vocal Hémiole

Heinrich Schütz, Musique pour le temps de la Passion

Cantiones sacrae et Kleine geistliche Konzerte.

De ces deux œuvres mises en regard dans ce concert ressortent une grande authenticité spirituelle et une gravité bouleversante, servies par le rapport si étroit qu'Heinrich Schütz a su établir entre musique et verbe, et ce avec une inventivité et une acuité égales tant dans les textes allemands que dans les latins. Cette audace s'exprime cependant d'une manière qui n'a rien d'ostensible, mais s'inscrit dans la profondeur de l'écriture pour nous émouvoir au plus profond. Laissez-vous surprendre par la fervente musique du grand Sagittarius! Avec Marie Lipp et Martine Stocker, soprani, Natacha Ducret, mezzo et Daniel Thomas aux orgues. John Duxbury, direction. *Entrée libre, collecte.*



Balade famille

Samedi 18 avril 14 h – 16 h 30 – Abbaye de Montheron

À la découverte des insectes aquatiques

Cailloux dans la rivière, fouille, et tu verras des insectes, escargots et crustacés aquatiques ! Balade suivie d'une évocation musicale. Prendre des bottes et chaussures de rechange, une épuisette et une bonne loupe ! En famille, dès 5 ans. Accès libre. PâKOMUZÉ. Voir le site www.pakomuze.ch pour plus d'informations.



Balade contée

Vendredi 24 avril 16 h – 18 h 15 – Abbaye de Montheron

À la poursuite du merle blanc

Il y avait, ou il n'y avait pas, un merle dont le chant rendait sa jeunesse à celui qui l'écoutait. Pars à sa recherche, de châteaux en jardins. Balade contée et musicale avec Claire Heuweke-meijer. En famille, dès 7 ans. Accès libre. PâKOMUZÉ



Balade famille

Samedi 25 avril 10 h – 12 h – Abbaye de Montheron

Le chemin de l'eau au Moyen Âge

Découvre comment les moines installaient l'eau courante dans leur monastère et aménageaient la rivière pour leurs moulins. Musiques aquatiques en fin de balade ! En famille, dès 9 ans. Accès libre. PâKOMUZÉ.



Balade famille

Samedi 25 avril 14 h 15 – 16 h 30 – Gare d'Épesses

La vigne aux trois soleils

Découvre Lavaux, son histoire, le travail du vigneron, une grappe de mélodies populaires et une chapelle gothique des moines ! Attention au lieu : gare d'Épesses. Bonnes baskets et une casquette. Avec Floriane Niklès. En famille, dès 6 ans. Accès libre. PâKOMUZÉ.



Conférence

Jeu 7 mai à 18 h 30 – Musée Historique de Lausanne

Les brigands du Jorat d'antan, ces fripouilles devenues « Robin-des-bois »

par Lionel Dorthe, historien

Salle Correvon du Musée historique de Lausanne, Place de la Cathédrale 4, Lausanne.

Si les « Brigands du Jorat » d'aujourd'hui, qui pratiquent l'enlèvement de personnalités auxquelles la liberté est rendue moyennant une rançon en « liquide », paraissent fort sympathiques, les brigands (sans majuscule !) qui sévissaient jadis le furent certainement moins. Or, l'image d'Épinal tend à présenter ces criminels comme des héros, tantôt bien attentionnés envers la population locale, tantôt patriotiques, voire pré-révolutionnaires, à l'image du major Davel. En d'autres termes, les brigands qui ont sévi dans le Jorat sont devenus les « Brigands du Jorat », comme s'ils avaient tous appartenu à une seule bande organisée, qui aurait ainsi traversé les siècles pour finalement défier le prétendu régime tyrannique de Leurs Excellences de Berne. Les récentes recherches historiques menées sur le sujet ont sérieusement écorné la légende. Cette conférence entend expliquer qui étaient les brigands d'antan et pourquoi les nombreuses récupérations mythographiques, voire idéologiques, politiques et économiques, qui ont surgi au fil des décennies, ne résistent pas à

l'analyse. Loin du regard bienveillant que l'on peut porter sur les brigands joratois contemporains, il convient de voir les brigands d'autrefois comme la lie de la canaille des sociétés médiévales et modernes. *Conférence gratuite mais sur inscription obligatoire: info@jorat.org ou 021 903 09 30. Parc Naturel Périurbain du Jorat www.jorat.org.*



Concert

Dimanche 10 mai à 17 h – Église de Montheron

Les Vocalistes Romands

Musique sacrée romantique

Renaud Bouvier, direction, Daniel Thomas, intermèdes d'orgue.

F. Mendelssohn: Psaume 2 «Warum toben die Heiden», Psaume 34 «Richte mich Gott», Psaume 22 «Mein Gott warum hast du mich verlassen». J. Brahms: zwei Motetten «Warum ist das Licht gegeben dem Mühseligen», «O Heiland, reiss die Himmel auf»; drei Motetten «Ich aber bin elend», «Ach, arme Welt», «Wenn wir in höchsten Nöten sein». J. Rheinberger: Abendlied, Cantus Missae. *Entrée libre, collecte.*



Exposition

Jeudi 14 mai à 18 h 30 – salle capitulaire de l'Abbaye de Montheron

Vernissage «Bellevaux en Haute-Saône, 9^e centenaire d'une abbaye cistercienne (1119-2019)»



L'exposition réalisée par les Archives départementales de la Haute-Saône présente l'histoire et l'archéologie de l'abbaye-mère de Montheron. Elle est complétée ici par de nouveaux panneaux expliquant ce lien de filiation au sein de l'ordre cistercien et l'action concrète de Bellevaux sur sa fille des bords du Talent.

L'exposition sera visible ensuite aux heures d'ouverture de la salle capitulaire (8 h–20 h) jusqu'à fin juillet 2020. Accès libre.

«Apologie des barbes à l'usage des convers». Un étonnant traité sur le port de la barbe, écrit vers 1160 par Burchard, abbé de Bellevaux. *British Museum, Add Ms 41997, fo 95*



MENUISERIE RAUSCHERT SA

A votre service depuis 1938

**Route de Lausanne 50
1052 Le Mont-sur-Lausanne
Tél.: 021 652 01 36**

**rauschertsa@bluewin.ch
www.rauschert.ch**



Fête

Samedi 16 mai de 10 h à 17 h 30 – Abbaye de Montheron

Festi'Jorat 2020, le Jorat gourmand

Pour cette 4^e édition de Festi'Jorat, venez découvrir les secrets et saveurs du Jorat gourmand. A votre arrivée, vous recevrez un carnet de voyage qui vous guidera vers les différents stands et animations pour toute la famille. Vous pourrez découvrir quelques aspects de la nourriture chez les moines cisterciens de Montheron et vous pourrez entendre à 16 h un concert de musiques sur le thème de la nourriture avec Sarah Pagin, soprano, et Daniel Thomas, piano et orgue, avec entre autres des fables de La Fontaine mises en musique par Offenbach: le rat des villes et le rat des champs, la laitière et le pot au lait, le corbeau et le renard, la cigale et la fourmi. *Parc Naturel Périurbain du Jorat www.jorat.org.*



Fête

Vendredi 5 juin – Église de Montheron | Nuit des Églises 17 h 30 / 18 h 45 / 20 h

Chantez et écoutez la joie avec Johanna Hernandez et un quatuor vocal

Chanter et écouter chanter, aimer et vibrer en musique ! Venez chanter avec la soliste et directrice Johanna Hernandez et un quatuor vocal, accompagnés par Daniel Thomas à l'orgue, au petit carillon et au piano, venez entonner des hymnes entraînants ! Les chants de louange sont chantés par la soliste ou le quatuor et des refrains sont repris avec le public. Dans un cadre magnifique, vivez la joie de communier en groupe par la musique, dans l'harmonie des voix qui se croisent et se répondent. *Entrée libre. Nuit des Églises de Lausanne. Informations sur le site www.lanuitdeseglises.com.*



Fête

Dimanche 21 juin dans la journée – Église de Montheron

Fête de la Musique

L'Abbaye de Montheron va accueillir quelques concerts de la Fête de la Musique de Lausanne dans l'église et sur la terrasse de l'auberge. *Entrées libres. Fête de la Musique de Lausanne. Programme sur le site www.fetemusiquelausanne.ch.*



Concert

Samedi 27 juin à 20 h – Église de Montheron

Duo Doppio

Mauro Fantinato, piano, Cécile Vauclin, clarinette. Ce duo explore entre autres les grandes œuvres romantiques avec Schumann et Brahms ou encore celles plus récentes composées par Debussy ou Poulenc. Quelques transcriptions de pièces empruntées à d'autres instrumentistes viennent compléter ce répertoire. Intermèdes en écho à l'orgue par Daniel Thomas. *Entrée libre, collecte en faveur du carillon de 52 cloches de l'Abbaye de Montheron en construction.*



Balade historique

Jedi 2 juillet à 17 h 30 – Abbaye de Montheron

Parcourir un paysage cistercien

Avec Laurent Auberson, archéologue et historien

Montheron – Les Saugealles – Grange Neuve – La Bérallaz. Une promenade d'environ 4,5 km (1 ½ - 2 h) pour découvrir un paysage cistercien au rythme médiéval et se figurer dans le terrain les réalités de l'économie rurale d'un monastère: étendue des défrichements, modes de culture et d'élevage, dispersion des fermes et déplacements, conflits, etc. *Balade gratuite mais sur inscription obligatoire: info@jorat.org ou 021 903 09.*



Excursion

Samedi 4 juillet et dimanche 5 juillet – départ de Montheron à 8 h et du Grand-Mont à 8 h 10

Voyage de deux jours: Bellevaux, Langres, Morimond

L'AAAM innove! En plus des habituelles excursions d'une journée, nous souhaitons cette année tenter l'expérience d'un voyage de deux jours sur un thème cistercien.

Les points forts seront: Le site magnifique de l'ancienne abbaye cistercienne de la Grâce-Dieu (près de Baume-les-Dames, Doubs), homonyme de Montheron et également de la filiation de Morimond. Aujourd'hui occupé par une communauté de carmélites.

L'ancienne abbaye cistercienne de Bellevaux (Haute-Saône), abbaye-mère de Montheron. Visite du site et de ses installations hydrauliques avec le propriétaire des lieux.

L'ancienne abbaye cistercienne de Morimond (Haute-Marne), abbaye primaire de lignée. Visite du site avec un représentant de l'Association des amis de l'abbaye de Morimond.

La ville de Langres (Haute-Marne). Langres est une ville d'art et d'histoire de très grand intérêt: oppidum et cité gallo-romaine (capitale des Lingons); cathédrale dont le style associe remarquablement le roman bourguignon tardif et le premier gothique champenois, avec des emprunts exceptionnels à l'architecture romaine; ville natale de Diderot. L'évêché de Langres a été un des principaux appuis du développement de l'ordre cistercien dans ses premiers temps. Toute cette région entre Bourgogne et Champagne présente une très forte densité d'implantation cistercienne ancienne.

Au moment où les moines de Montheron s'établissent définitivement dans la vallée du Talent, l'évêque de Langres, ancien cistercien et compagnon de Bernard de Clairvaux, entreprend la reconstruction de sa cathédrale. Et la charte de confirmation émise en 1142 par l'évêque de Lausanne en faveur de l'abbaye de Thela (Montheron) mentionne parmi les témoins un certain « maître Anselme, de Langres »...

Renseignements, inscriptions au tél. 0217312539 ou www.abbayedemontheron.ch ou aaam@carillonneur.ch.



Ancienne abbaye de Morimond © Association des amis de l'abbaye de Morimond



Fête

Samedi 15 août de 17 h à 21 h et dimanche 16 août après-midi – Abbaye de Montheron

Fonte et naissance de la grande cloche

Comme cela se faisait au Moyen Âge, par les fondeurs que l'on appelait « Maîtres Saintiers » devant les tours des églises avec des fours construits sur place et comme on l'a fait sans doute aussi devant l'Abbaye de Montheron lors de sa Fondation, vous pourrez assister le samedi soir et devant vos yeux à la fonte de la plus grande cloche du carillon, celle en si bémol, de 17 h à 21 h, cloche du futur grand carillon de 52 cloches de l'Abbaye de Montheron. Vous pourrez ensuite assister le lendemain, dimanche 16 août après-midi, à la naissance de la cloche, voir casser le moule, puis l'entendre sonner pour la première fois.



Concert

Dimanche 23 août à 17 h – Église de Montheron

Chœur Novantiqua de Sion

Les « tubes » de la polyphonie sacrée

Le chœur Novantiqua de Sion (direction Bernard Héritier) va vous présenter des grands maîtres de la polyphonie européenne du XVI^e et du XVII^e siècle : italienne (Soriano, Palestrina, Lotti), espagnole (Victoria) ou flamande (Desprez, Lassus).

Le programme s'offre comme la construction d'une cathédrale de sons, puisqu'il va partir de la monodie grégorienne pour proposer ensuite des pièces à 3, 4, 6 et 8 voix. Les dernières pièces correspondent au principe de la polychoralité : les chœurs se disloquent dans l'espace et se font face, entourant le public dans des murs de sons. Intermèdes en écho à l'orgue par Daniel Thomas. *Entrée libre, collecte.*



Concert

Samedi 29 août à août à 10 h – Clos des Abbayes, chapelle du Dézaley près de Rivaz

Concert estival au milieu des vignes

Daniel Thomas, orgue et épinette. Musiques médiévales. Variations sur des mélodies grégoriennes. *Par le train, pour Rivaz, puis à pied, de manière individuelle. Pour le retour, train à Rivaz, pour Lausanne. Venez découvrir cette émouvante petite chapelle, construite par les moines cisterciens. Entrée libre, collecte.*



Guy MAITRISE FEDERALE
Gaudard s.a.

ELECTRICITE • TELECOM

Av. de Chailly 36 • 1012 Lausanne

021 711 12 13 • info@gaudard.ch



Concert

Samedi 5 septembre à 19 h – Église de Montheron

Orchestre de Chambre de Schaffhouse (Kammerorchester Schaffhausen, KOS)

Un dialogue musical entre l'Angleterre et la Suisse

Fondé en 1934, le KOS est un orchestre à cordes d'amateurs – au meilleur sens du terme. La succession des concerts au cours des années a fait de lui une institution majeure de la vie culturelle de Schaffhouse. Actuellement dirigé par Simon Burr, il interprète des œuvres choisies dans un répertoire très varié, allant du baroque à la musique du XX^e ou XXI^e siècle.

Au programme du concert figurent des œuvres de Georg Friedrich Haendel (concerto pour orgue et orchestre) et Gustav Holst, auxquelles répondront une œuvre du compositeur genevois Bernard Schulé (1909-1996) et une suite fondée sur des airs populaires de Schaffhouse.

Simon Burr, direction, Daniel Thomas aux orgues. Entrée libre, collecte.



Concert

Dimanche 27 septembre à 19 h – Église de Montheron

Ensemble Vocal Amaryllis, Rolle avec un Ensemble Instrumental

Ferenc Farkas: Missa Secunda

Georg Friedrich Haendel: «The Ways of Zion Do Mourn»

Ensemble Instrumental 5 cordes, 1 clavier, 2 hautbois, 14 choristes.

Christine Mayencourt, direction.

L'année 2020 signe les 20 ans de la disparition de Ferenc Farkas, l'un des grands musiciens et compositeurs du XX^e siècle. Amaryllis souhaite lui rendre hommage en contribuant à faire redécouvrir sa musique. Après avoir entendu notre interprétation du motet Rosza madrigal lors de notre concert de fin 2018, M. András Farkas, fils du compositeur, nous a suggéré la partition de la Missa secunda in honorem Sanctæ Margaritæ. Une proposition que nous avons acceptée avec enthousiasme, conquis par l'émotion contenue dans cette messe.

Après cette messe d'une douzaine de minutes, l'hommage se poursuivra avec le fameux «The ways of Zion do mourn» (Les chemins de Sion sont en deuil), de Georg Friedrich Haendel. Ce somptueux Anthem pour les funérailles de la reine Caroline, écrit à l'occasion du décès de la Reine d'Angleterre, protectrice et amie de Haendel, nous semble très approprié pour commémorer la disparition d'un grand musicien de notre époque. Intermèdes en écho à l'orgue par Daniel Thomas. *Entrée libre, collecte.*



Conférence « Brigands du Jorat »

Jedi 1^{er} octobre à 18 h 30 – Église de Montheron

Montheron: capitale du brigandage

par Lionel Dorthe, historien

Au-delà du mythe qui entoure les sympathiques « Brigands du Jorat » contemporains, devenus particulièrement fameux à partir des années 1960-1970, la réalité historique se présente de façon bien plus sombre. Si l'existence de gigantesques hordes de brigands, au service de la population, relève de la légende, il convient d'admettre, a contrario, l'existence d'un réel milieu criminel. Les profils de délinquants sont toutefois si variés qu'il n'est pas possible d'en dresser un portrait-robot. On rencontre des hommes de toutes sortes, jeunes, âgés, célibataires, mariés, avec ou sans emploi, anciens mercenaires ou pères de famille... et même des femmes brigandes ! En ce qui concerne plus précisément le Jorat, la légende en a fait un lieu hautement criminogène : les brigands vaudois en seraient tous originaires et il serait le théâtre exclusif du crime. Là encore, si les recherches historiques récentes ont montré qu'il s'agissait d'un topos, il faut reconnaître qu'une mala fama quasi épidermique colle à la peau de cette région. Cette conférence entend expliquer pourquoi le Jorat a (presque) toujours été pré-

senté comme le lieu privilégié du brigandage. Si l'étude des sources historiques oblige à nuancer ce point de vue (moins de 15% des délits commis en bande ont eu lieu dans le Jorat!), elle révèle tout de même la violence des attaques qui y furent perpétrées pendant des siècles, et ce particulièrement à Montheron, où de nombreuses victimes furent égorgées, dépouillées jusqu'à l'os et jetées dans un ruisseau ou un fossé pour effacer toutes traces susceptibles d'identifier leurs assassins. *Entrée libre.*



Excursion

Dimanche 4 octobre – départ de Montheron à 8 h et du Grand-Mont à 8 h 10

Payerne, Domdidier, Corcelles-près-Payerne, Donatyre et Dompierre

A la découverte de quelques joyaux de l'Antiquité tardive au Moyen Âge dans la Broye vaudoise et fribourgeoise et de la présence majeure du christianisme précoce sur la route qui mène d'Avenches à Lausanne, d'une capitale à l'autre. Voir l'article page 12.

Renseignements, inscriptions au tél. 021 731 2539 ou www.abbayedemontheron.ch ou aaam@carillonneur.ch.



Concert

Dimanche 11 octobre à 17 h – Église de Montheron

Maîtrise de Sainte-Thérèse, Genève

Cœurs d'enfants, voix d'anges

Clara Dunn et Moira Dunn, sopranos. Daniel Thomas aux orgues.

La Maîtrise de Sainte-Thérèse a été créée en 2013 par Steve Dunn, maître de chapelle à l'Eglise Sainte-Thérèse de Genève, qui la dirige. Elle est formée d'une dizaine d'enfants âgés de sept à seize ans dont certains chantent parfois également comme soliste. Son répertoire est surtout formé de plusieurs messes composées par son directeur et de morceaux tirés du répertoire sacré pour chœur d'enfants et chœur de femmes allant du chant grégorien jusqu'au compositions de nos jours. La Maîtrise chante régulièrement lors des messes des familles de la paroisse Sainte-Thérèse. Elle a déjà été invitée deux fois à animer des messes radiodiffusées transmises en direct sur les ondes de la RTS. Au programme, entre autres: Messe basse de Gabriel Fauré, extraits du Gloria de Vivaldi, et des chants de Bruno Coulais tirés du film « Les Choristes ». *Entrée libre, collecte.*



Noël en chansons

Samedi 19 décembre à 15 h – Église de Montheron

Chantée de Noël avec un quatuor vocal

Venez chanter des chants de Noël avec Johanna Hernandez, chant alto et mandoline, accompagnée d'un trio vocal, Sabrina Perisset-Schärli, soprano, José Diego de la Cruz, ténor, Loïc Alexander, basse et Daniel Thomas, orgue et piano. Un choix de mélodies, chantées en solo ou en quatuor puis chantées par l'assemblée et variées en quelques intermèdes instrumentaux. *Entrée libre, collecte.*



Veillée de Noël

Judi 24 décembre à 22 h – Église de Montheron

Noëls du Vénézuéla avec le groupe vocal et intrumental « Los Aguinalderos »

Membre du groupe Tinaja, musique populaire et folklorique vénézuélienne sous la direction de Paul Gonzalez. Culte de la Nuit de Noël suivi de vin chaud et de thé. Daniel Thomas aux orgues et au piano; Armi Helena Hildén, message. *Entrée libre, collecte.*

Promenade toponymique autour de l'abbaye de Montheron

Pourquoi faire de la recherche toponymique ?

La toponymie est une des voies de la connaissance historique. Elle étudie la signification, l'origine et l'évolution des noms de lieux, depuis leurs mentions les plus anciennes. Ses résultats permettent de proposer des interprétations : un lieu a-t-il été nommé de telle ou telle façon à cause d'une particularité physique, hydrographique, climatique, végétale, etc., ou porte-t-il la trace d'une activité humaine ou d'un régime de propriété ? Lorsque ces particularités se sont estompées ou ont disparu, la toponymie est une source très importante de l'histoire du paysage. À l'échelle régionale, elle met en lumière les phénomènes de colonisation, de mise en valeur ou d'abandon de terres. Dans tous les cas, la science toponymique doit dialoguer avec les autres sciences historiques et confronter ses résultats et ses hypothèses avec ceux de l'étude des documents d'archives, de la littérature, des cartes et plans anciens, des vestiges archéologiques.

Le cadre d'une étude toponymique peut être spatial, thématique ou lié à une problématique historique.

Problèmes spécifiques d'une toponymie cistercienne

Qu'en est-il alors de l'empreinte monastique dans la toponymie, et en particulier de celle de l'ordre cistercien, qui a si largement occupé et profondément transformé les paysages sur lesquels il s'est établi ?

Selon l'idéal cistercien primitif, un monastère est fondé dans une relative solitude, c'est-à-dire dans des lieux qui ne présentent pas une

continuité d'habitat (depuis l'époque romaine par exemple). Ce sont alors les cartulaires des abbayes qui souvent nous donnent les premières mentions des lieux-dits. Cependant, la présence monastique peut aussi laisser des traces dans la toponymie.

Aussi nous proposons-nous ici, sans aucune prétention à l'exhaustivité, de parcourir l'environnement toponymique de Montheron et d'en esquisser une interprétation, dans la perspective d'un double questionnement :

Que nous disent les toponymes des environs de Montheron sur le milieu naturel et humain trouvé par les moines à leur arrivée ?

Quels sont les éléments toponymiques liés directement ou indirectement à la présence et à l'activité des moines ?

Le nom de l'abbaye elle-même

La Grâce-Dieu

Commençons par le commencement. Le premier nom donné à l'abbaye de Montheron, dès 1142, est « église de la Grâce-Dieu (*ecclesia Gratie Dei*) en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie ». Les ordres monastiques issus de la réforme bénédictine engagée à la fin du XI^e siècle (principalement les chartreux et les cisterciens) ont souvent donné de tels noms à leurs fondations : Grâce-Dieu, Lieu-Dieu, Escale-Dieu, Merci-Dieu, etc. Ces noms témoignent avec évidence d'une volonté de renouvellement radical et de détachement du monde.

Il n'y a pas moins de trois abbayes cisterciennes qui portent ce nom. Celle qui s'appellera ensuite Montheron est la plus ancienne, sa fonda-

tion étant assurément antérieure à 1134. Suivront La Grâce-Dieu en Aunis, fondée en 1135 et rattachée à la filiation de Clairvaux, puis La Grâce-Dieu en Franche-Comté, fondée en 1139 par des moines de l'abbaye de La Charité, elle-même fille de Bellevaux, comme Montheron, et donc de la filiation de Morimond.

C'est peut-être à cause de cette multiplicité et à l'occasion du changement de site, entre 1142 et 1147, que notre abbaye a reçu un nouveau nom.

Montheron ou Thela

En 1142, dans la confirmation des possessions par l'évêque de Lausanne, il est fait mention d'une terre «*de Montenum*» et d'une rivière *Thela* («*in fluvium de Thela*»).

En 1147, on ajoute au nom de l'abbaye dite «de la Vierge» la précision «*de Thela*».

Dans deux autres documents du cartulaire de Montheron, datant de 1184, il est question du lieu où est implantée l'abbaye, «*in loco quod dicitur Thela*», et d'une terre de «*Montunum*», respectivement d'une «*grangiam de Montunum*».

Le nom de Montheron, sous la forme «*domui Sancte de Monteron*», apparaît pour la première fois vers 1162, dans une charte émise par

le comte Amédée de Genevois. Ce document présente donc deux nouveautés: premièrement la variante *Monteron* au lieu de *Montenon*, et deuxièmement l'association de ce nom au monastère proprement dit, jusqu'alors uniquement appelé «*de Thela*». Cette deuxième propriété va rester longtemps sans autre exemple, et il faut attendre 1392 pour lire la désignation «*abbas de Thela alias de Montenons*». Les manaux du Conseil de Lausanne, en 1409, font état d'un conflit avec le «*prior et conventus de Monterono*» (il en sera encore question à propos des Râpes). Ce texte suggère que l'appellation *de Thela* était usuelle et rigoureusement conservée dans le milieu cistercien, alors que les gens de l'extérieur préféreraient appeler le couvent *Monteron*. La variante orthographique *Montheron*, avec un *h*, semble assez récente. Elle voisine avec la forme *Monteron* dans un document de 1528.

C'est après la Réforme que *Thela* est définitivement évincé au profit de *Monteron*/*Montheron*.

Signalons encore une dénomination tardive et isolée, consignée en 1642 dans les Annales cisterciennes: «*Abbatia de Thelalausan.*», probable contraction de *Thela* (nom qui était donc resté bien vivant dans la tradition de l'ordre) et de *Lausanne*.

Essayons d'expliquer et d'interpréter tous



Fig. 1: Le Talent. La rivière qui a donné son nom « officiel » au couvent cistercien (de Thela) – Photo Daniel Thomas

ces éléments. Il y a hésitation entre *n* et *r* (peut-être d'origine graphique) dans les formes *Montunum*/*Monteron*, mais il s'agit assurément du même lieu. Un lieu qui est déjà appelé ainsi à l'arrivée des cisterciens dans leur monastère définitif. Le nom paraît désigner une hauteur (*mont-*), avec un suffixe qui pourrait être un diminutif. Henri Jaccard, auteur d'un *Essai de toponymie*, voulait voir dans ce second élément un nom propre germanique. Cette interprétation n'a aucun fondement et ne peut pas s'appliquer à un lieu dont tout par ailleurs porte à croire qu'il n'était pas habité. C'est probablement avec raison que Maxime Reymond identifie la grange de *Montunum* à la *Ramaz*: ce dernier toponyme, d'étymologie incertaine, n'apparaît qu'en 1529, en relation avec une grange. Cette localisation a l'avantage de situer la grange sur le flanc d'une hauteur qui s'accorde bien avec le sens du premier élément du toponyme.

Quant à l'adjonction du *h* dans *Montheron*, si elle n'est pas une simple coquetterie pseudo-savante, elle s'explique peut-être par une attraction avec *Thela*.

Le nom de *Thela* est identique à *Talent*, *Thièle*, etc. *Tela* est une forme romane dérivée d'une base indo-européenne *til*, signifiant, « fondre, s'écou-

ler lentement ». La parenté entre *Thela* et *Talent* a été démontrée en 1894 déjà par Jean Bonnard, pour qui la première forme représente le cas sujet, et la seconde le cas régime (donc avec suffixe) d'un même mot. Le nom de la rivière a servi ainsi à désigner à la fois l'abbaye et le lieu où elle était implantée.

Les deux noms *Montheron* et *Thela*, qui apparaissent simultanément et pour la première fois dans les plus anciens documents concernant l'abbaye, désignent donc des réalités distinctes. Rien ne permet, ni de rapprocher le deuxième élément de *Montheron* (*-theron*) de *Thela*, ni encore moins de voir dans *Montheron* une contraction de « *monasterium (de) Thela* ».

Le contexte régional

Le Jorat

Il nous suffira ici de rappeler l'apparition du toponyme *Jorat*, que nous avons déjà évoqué dans la Revue 2019. Le nom a la même étymologie que le *Jura* et les *Joux*. Il est d'origine celtique et désigne une forêt de montagne. Ce qui est intéressant pour notre propos, c'est que le nom de *Jorat* apparaît pour la première fois dans une



Fig. 2: Les Saugealles. Un bosquet de saules comme élément marquant du paysage et une grange monastique dès le XII^e siècle.

– Photo Daniel Thomas



Fig. 3: Grange Neuve. Un toponyme typique, témoignant ici d'une construction tardive (XVI^e siècle? – Photo Daniel Thomas

charte de 1140 concernant l'abbaye de prémontrés du Lac de Joux, à propos d'un projet avorté d'établissement monastique sur le flanc oriental du Jorat, au-dessus du lac de Bret. Cette mention nous permet au passage de mesurer approximativement l'extension – sur l'axe ouest-est – de la région naturelle ainsi nommée.

Dans la documentation relative à l'abbaye de Montheron, le Jorat apparaît dès le début, en 1142. De ce fait, le nom se réfère à l'emplacement primitif du couvent, entre le Chalet-à-Gobet et Savigny. Le lieu de *Thela*, quant à lui, n'est jamais identifié comme « joratois ». Il est donc, implicitement et de même qu'aujourd'hui, perçu comme la porte d'entrée occidentale dans une région boisée nommée Jorat.

Que le Jorat ait été compris comme une région et non seulement comme une forêt (domaniale), cela ressort déjà de la charte de 1142 (dont le texte parle d'un « chemin qui mène dans le Jorat »); plus précisément, une charte de 1314 situe des droits « au lieu et dans la forêt du Jorat » (« *in loco et nemore de Jorat* »).

C'est avec beaucoup de vraisemblance que M. Reymond a identifié la « grange du Jorat », mentionnée dès 1147, avec l'emplacement primitif du monastère.

Quelques autres toponymes dans l'environnement du couvent

Le toponyme *Les Saugealles* apparaît deux fois dans des chartes de 1184: la première (*Les-sajales*) à propos d'une dime, la seconde pour la confirmation des dîmes de la grange (« *decimas grangie de Sageles* »). Il dérive du latin *salx* et indique un bosquet de saules.

La *Grange Neuve* est un toponyme d'apparition relativement récente (il n'apparaît qu'en 1529). La charte de confirmation de 1147 décrit une terre (sans grange encore; voir ci-dessous à propos de Glatigny) au sud du monastère, en direction de Cugy, et la désigne du nom de « *plana via* ». La signification est évidente: il s'agit d'un « chemin à plat », ou à flanc de coteau (le toponyme évoluera en *Plannavy*). L'emplacement correspond bien à celui de l'actuelle Grange Neuve.

Glatigny est un toponyme d'origine incertaine. C'est en 1349 que nous en avons la première mention. Une charte fait état de prés donnés « au territoire de Glatigny », « près de la grange de Plannavy ». La grange de Glatigny semble avoir été construite après cette donation; positivement, il n'en est question que dans les documents relatifs au démembrement du domaine de Montheron après la Réforme.

Pour H. Jaccard, prompt à voir dans tout suffixe en -y la marque infaillible d'un nom de famille (-y étant dérivé d'une terminaison latine en -*acum*), ce lieu serait le témoin d'un domaine gallo-romain. Or ce qui est vrai de Cugy ne s'impose pas du tout ici. La date tardive de la première mention s'accorde mal avec l'idée d'une *villa* gallo-romaine qui non seulement n'aurait pas donné naissance à un lieu habité, mais aussi dont plus aucune trace n'aurait été visible au XIIe s. Or cette zone précisément est qualifiée de «désert» dans la charte de 1147. L'étroite proximité de cette prétendue *villa* avec Cugy rend son existence encore moins vraisemblable, sans compter que nous n'en avons par ailleurs aucune trace archéologique.

L'étymologie du toponyme ne paraît pas pouvoir être éclaircie avec certitude. Aujourd'hui, *Glatigny* (sous la forme *Latigny*) désigne le ruisseau affluent du Talent qui coule à l'ouest de la Bérallaz. À la frontière actuelle des territoires communaux de Cugy et de Lausanne, il marquait autrefois une limite de juridiction: l'abbé n'était compétent que pour les délits de basse justice (c'est-à-dire à l'exclusion de la justice criminelle). Les archives ont conservé le récit de la remise d'un criminel (un brigand du Jorat, en quelque sorte), le 7 avril 1530, au bailli de l'évêque pour jugement et exécution.

C'est à partir de cette grange de Glatigny que s'est formé le hameau de la *Bérallaz*, toponyme qui ne figure pas dans les chartes de l'abbaye et désigne peut-être des sols humides et acides.

Froideville: le nom est mentionné pour la première fois en 1284 dans une reconnaissance des droits d'usage dans la forêt du Jorat, en faveur des moines «et de leurs hommes habitant à *Frigidavilla*». Nous ne pouvons pas savoir quand le nom a été créé. Il s'agit d'un toponyme «transparent», c'est-à-dire exprimant explicitement sa signification. Il s'applique au village occupé par les sujets de l'abbaye. Le nom a été formé à la manière de ceux qui désignent des villes de fondation neuve, nombreuses entre le XIIe et le début du XIV^e siècle: *Villeneuve*, *La Neuveville*, etc. Le suffixe ne désigne cependant pas une ville, mais un village ou un groupe de maisons en milieu rural (et dans ce sens conserve encore partiellement la signification qu'avait au haut Moyen Âge le suffixe -*ville*: voir par ex. *Noville*, ou tous les noms de lieux germaniques en -*wil*). La rigueur du climat a été retenue comme principale caractéristique pour qualifier le lieu.

La *Froideville* de Montheron a un pendant exact sur le versant opposé du Jorat, dans l'entourage d'une autre abbaye cistercienne, celle de



Fig. 4: La Bérallaz. Un toponyme dont la formation paraît postérieure à la suppression du couvent. Le hameau s'est formé sur l'ancienne grange de Glatigny – Photo Daniel Thomas

Haut-Crêt. Le village des Tavernes, formé autour d'une des granges du couvent, s'est en effet d'abord appelé *Freydevillaz* (première mention en 1343).

Sur l'actuel territoire de l'actuelle commune de Froideville, deux toponymes doivent encore être mentionnés pour leur rapport avec la seigneurie abbatiale. En 1337, une charte relative à une transaction mentionne des terres propriété de l'abbaye aux lieux-dits *Raffort* et *Les Alloux*. Les endroits en question se trouvent à l'est du village, à l'orée de la forêt. Le premier toponyme, très répandu, rappelle la présence d'un four à chaux (« four », avec un préfixe gaulois signifiant « calcaire »). Dans le contexte de Montheron, un tel four – judicieusement placé à l'écart du village – était très certainement exploité selon le régime de la banalité seigneuriale (obligeant les sujets à l'utiliser contre redevance); peut-être aussi la production de chaux faisait-elle partie des corvées dues par les habitants. Le toponyme *Les Alloux* n'est pas moins intéressant: il dérive assurément du mot *alleu* (francique *alod*), soit une terre possédée en pleine propriété (par opposition à un fief). Ces deux toponymes reflètent, indirectement au moins, la situation féodale dans l'ancienne petite seigneurie abbatiale. Les détails de l'histoire et du statut de cette terre allodiale nous échappent cependant entièrement. Voisin des Alloux, le toponyme *Possession* paraît être le témoin d'une terre d'un seul tenant et d'une certaine étendue, dans un contexte féodal, mais son lien avec la seigneurie abbatiale ne peut pas être établi dans l'état actuel des connaissances.

En aval de Montheron, le lieu-dit *La Râpe* retient immédiatement l'attention. Étymologiquement, il s'agit d'un terrain en pente couvert de taillis (du germanique *raspon*, « gratter ») et parfois aussi plus simplement d'une forêt. Mais dans le contexte du Jorat, les *Râpes* désignent spécifiquement un patrimoine appartenant à la Ville de Lausanne (et non à l'évêque ni au chapitre) et consistant en forêts et en pâturages: « *raspae vel nemus communitatis ville inferioris* » (« les Râpes ou forêt de la communauté de la Ville inférieure »), précisent les manaux du Conseil de Lausanne au XV^e siècle. Il s'agit ici des Râpes occidentales, les Râpes orientales correspondant au versant du Jorat côté Palézieux. Or ces « râpes », la commune de Lausanne a été amenée au moins une fois à les défendre âprement: le 27 juin 1409, le prieur de Montheron est obligé de se soumettre devant le Conseil de la Ville

et de renoncer à toute prétention à faire paître le bétail du couvent dans lesdites Râpes. On ne peut toutefois pas affirmer que l'incident s'est produit précisément au lieu qui, au bord du Talent, porte actuellement ce nom.

Quant au *Chalet*, le toponyme joratois par excellence, il occupe une place particulière, comme une charnière historique. Le nom commun est originaire de Suisse romande, où l'on trouve ses premières mentions au XIV^e siècle, et dérive d'un mot pré-indo-européen, *cala*, qui signifie « abri ». Dans le Jorat, le Chalet de la Ville (sur une colline à l'est du Mont-sur-Lausanne) apparaît en 1476 sous le nom *Chalet de Toles*, soit le Chalet de la Table, sur un terrain plat. Seule autre mention peut-être pour la période antérieure à la conquête bernoise, le *Chalet-à-Gobet* signale la propriété d'une famille connue par ailleurs comme bourgeoise de Lausanne. D'une manière générale, les *Chalets* du Jorat – avec la fréquente apposition d'un nom de personne (« -à-Untel » étant la forme régionale du génitif) – sont des fermes au milieu de domaines défrichés. Mais il s'agit de défrichements effectués dès le bas Moyen Âge dans les forêts communales. Il est significatif qu'il n'existe aucun « *Chalet-à-* » dans le domaine seigneurial de l'abbaye. Économiquement essoufflée, celle-ci a dû de plus en plus abandonner l'exploitation directe et acenser ses domaines ruraux, mais les anciens noms de lieux ont subsisté le plus souvent.

Quelques autres absents

Lorsque la toponymie s'intéresse spécifiquement à un territoire déterminé, il est utile de s'interroger sur l'absence de noms de lieux qui se rencontrent dans des territoires similaires. Une brève comparaison avec Haut-Crêt fait ainsi apparaître une inégalité entre les deux abbayes. Montheron, contrairement à Haut-Crêt, ne montre dans ses environs ni *Esserts* (*Essertes*, *Essarts* ou autres formes apparentées), ni *Thioleyre* (*Tuilierie*, etc.). Pour le premier, cela indique que l'activité de défrichement en tant que telle n'a pas marqué la toponymie, peut-être parce que ces mises en valeur n'étaient pas d'une ampleur comparable à celles qui ont laissé leur nom au village d'Essertes formé autour de granges de l'abbaye de Haut-Crêt. Pour le second, c'est un signe de l'absence d'une activité de tuilerie ou de briqueterie, qui est pourtant si souvent une caractéristique cistercienne. Il existe bien une *Tuilière* près de Froideville, mais elle est

déjà sur le territoire de Poliez-Pittet et nous ne lui connaissons aucun lien avec Montheron.

Dézaley

C'est sur le domaine viticole de l'abbaye que nous terminerons notre parcours. Et pour avouer d'emblée notre incertitude. Le *Dasileu* de la chartre de 1142 résiste à toute tentative d'interprétation définitive. H. Jaccard faisait dériver ce nom de l'allemand *Dachs*, «blaireau» et du bas-latin *laya*, «fourré». Plus aucun ouvrage sérieux n'accorde aujourd'hui le moindre crédit à cette explication dépourvue de fondement, qu'il soit historique ou zoologique. Faute de mieux, l'explication suggérant un fourré ou des broussailles, nom dérivé du patois *dé*, branches de sapin, avec un suffixe, peut être retenue comme une hypothèse.

Pour conclure provisoirement

De ce survol de la toponymie de l'environnement de Montheron, dans une perspective historique, il est possible de dégager quelques grandes lignes. Premièrement, aucun des toponymes du domaine seigneurial de l'abbaye n'atteste l'existence, avant l'arrivée des moines, d'un lieu habité ou défriché d'une certaine importance. Deuxièmement, la marque cistercienne sur la toponymie est assez discrète. Elle se limite à la Grange Neuve, à Froideville et à quelques-uns de ses noms de lieux, témoins de l'exercice du pouvoir seigneurial. Cette discrétion s'ajoute à l'absence de noms révélateurs de certaines activités pour esquisser l'image d'une abbaye à l'industrie modeste. C'est indirectement enfin – comme en négatif – que l'absence des «*Chalets-à*» met en évidence l'évolution des modes de défrichement entre le XII^e siècle et la fin du Moyen Âge.

Pour en savoir plus :

Isabelle Bissegger-Garin: «*Montheron*», in: *Helvetica Sacra*, III/3, Berne, 1982, p. 312-340.

Jean Bonnard: «*Thièle et Talent*», *Revue historique vaudoise*, 2, 1894, p. 92-93.

Maurice Bossard et Jean-Pierre Chavan: *Nos lieux-dits. Toponymie romande*, Lausanne, 1990.

Cartulaire de l'abbaye de Montheron, éd. Frédéric de Gingins, Lausanne, 1853 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, XII).

Ernest Chavannes: «*Extraits des manuels du Conseil de Lausanne*», in: *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, XXXV, Lausanne, 1881, p. 121-241; XXXVI, Lausanne, 1882, p. 1-378; 2^e série, I, Lausanne, 1887, p. 1-229.

Dictionnaire toponymique des communes suisses, dir. Andres Kristol, Frauenfeld-Neuchâtel, 2005.

Bernadette Gross: *Autour de l'Abbaye de Haut-Crêt. Les lieux-dits des Tavernes et des Thioleyres*, Yverdon, 2000.

Henri Jaccard: *Essai de toponymie*, Lausanne, 1906 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 2^e série, VII).

Maxime Reymond: *L'abbaye de Montheron*, Lausanne, 1918 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 2^e série, X).



L'Abbatiale de Payerne revisitée

La plus grande église romane de Suisse ne laisse pas indifférent. Son histoire est d'abord liée à la reine Berthe, ou plutôt à sa fille Adélaïde, femme d'Otton le Grand, fondateur du Saint Empire romain germanique. Une première église monastique est construite au X^e siècle et une seconde, celle que l'on connaît, dès la seconde moitié du XI^e siècle. Sous l'impulsion royale de Bourgogne, une communauté religieuse s'est développée à Payerne, rattachée au monastère bénédictin de Cluny. Sur le modèle de la maison mère, l'église payernoise va adopter une monumentalité à la hauteur de son importance, grand massif occidental à deux étages, long vaisseau à trois nefs, transept ouvert sur cinq chapelles, le tout servi par la lumière descendant de la voûte et irradiant de l'abside centrale.

Prieuré clunisien, le monastère étend son influence jusqu'au Pays de Gex et en Alsace, dotant le bourg qui l'entoure d'une église paroissiale pour ses habitants. Au XV^e siècle, Amédée VIII de Savoie, antipape sous le nom de Félix V, élève le monastère au rang d'abbaye, ce qui vaut à son église le nom d'Abbatiale jusqu'à aujourd'hui. Après la Réforme et le passage par différentes fonctions séculières des bâtiments du monastère et de son église, celle-ci va avoir droit à des fouilles et des restaurations dès les années 1920. L'Abbatiale est ouverte au public en 1963. En 2010, l'alarme est sonnée à la suite du décrochement d'une clé de voûte sur le côté nord de l'édifice. Des problèmes de stabilité se manifestent et nécessitent une lourde intervention. Des fouilles archéologiques sont alors menées dans le sous-sol de la nef en 2015-2016. Elles mettent au jour cent trente tombes, s'ajoutant à celles dégagées dans et autour de l'Abbatiale entre le XIX^e et le XX^e siècle. Parmi plus d'un

millier de sépultures se trouvent celles de plusieurs membres de la famille royale de Bourgogne, dont peut-être celle de Berthe la Filandière: sa dépouille aurait été déplacée de l'abbaye d'Erstein en Alsace où elle est morte en 961, sur ordre d'Adélaïde. D'autres tombes ont été destinées à des moines et



Fig. 1 : Extérieur du chœur de l'Abbatiale de Payerne.
© ACV, Albert Naef (1901-1925).

à des priers de Payerne. Sept sarcophages ont été dégagés dans les années 1950 lors des fouilles de Pierre Margot et l'un d'entre eux a permis l'analyse en 2015 des restes de vêtements et de chaussures d'un moine de la fin du Xe ou du début du XI^e siècle, enterré avec sa «coule», son manteau à manches et capuchon en laine.

La fouille récente des niveaux archéologiques les plus anciens a mis au jour une construction romaine en matériaux légers sur poteaux. Les observations faites par Pierre Margot autour de l'édifice maçonné qui suivit ont été confirmées: une villa romaine a bien occupé le terrain, subissant plusieurs réaménagements depuis son installation à la fin du I^{er} ou durant le III^e siècle; l'analyse de bois calcinés a même fourni une date vers le milieu du VII^e siècle pour l'une de ces transformations.

L'archéologie viendrait ainsi commenter une mention du cartulaire de la cathédrale de Lausanne du XIII^e siècle nous disant que l'évêque Marius d'Avenches a fait bâtir sur ses terres à Payerne un sanctuaire en l'honneur de la Vierge Marie et une villa. La dédicace nous est même donnée au 24 juin 587. A cette ample moisson d'informations récentes s'est ajoutée celle d'un vaste secteur de jardins fouillé lui aussi entre 2015 et 2016, dont le parcellaire a conservé le nom de grandes familles locales, les Chaux et les Thomas. C'est tout un quartier du Moyen Âge qui s'est ainsi révélé, stratifié sur près de 2m d'épaisseur. Madrier en chêne, fosse à fumure et autres fossés, bâtiments des XIV^e et XV^e siècles se font jour, s'accompagnant de découvertes marquantes comme des chaussures en cuir dites de style Payerne, des couteaux, des clés et des stylets illustrant la vie médiévale du bourg né sur un domaine des *Paterni*, vieille famille romaine de l'élite avenchoise. L'Abbatiale de Payerne? Saint Maire et la reine Berthe en ont dessiné l'aura.

Pour en savoir plus:

Pierre Chessex, *Payerne*, Neuchâtel 1946.

Justin Favrod, *La Chronique de Marius d'Avenches (455-581)*, Lausanne 1991.

Justin Favrod, «Adélaïde, la plus romande des impératrices», *Passé Simple*, décembre 2014, p. 2-6.

Clément Hervé, Lucie Steiner, «Le dossier funéraire de l'Abbatiale de Payerne. Entre documentation ancienne et nouvelles découvertes», *Archéologie vaudoise, chroniques 2016*, p. 86-101.

Dorian Marœlli, Brigitte Pradervand, Marquita Volken, Aurélie Crausaz, «Payerne – Les Jardins de Montpellier. Chassé-croisé historico-archéologique au cœur du bourg médiéval», *Archéologie vaudoise, chroniques 2018*, p. 72-91.

Lucie Steiner (dir.), avec la collaboration de Justin Favrod, *Aux sources du Moyen Âge. Entre Alpes et Jura de 350 à l'an 1000*, Gollion 2019.

C'EST...

- Un Restaurant
- Un Cavo à Fondues
- Un Boucher-Traiteur
- Un Boulanger-Pâtissier
- Des Salles de Conférences

Le Moulin DE CUGY

www.lemoulindecugy.ch 021 731 43 63

Pharmacies
CUGY MONT

phcugy@vtxnet.ch rte cugy 1052 Mont
phmont@vtxnet.ch

021-7313738 021-6528348
Rte Lausanne 3 Pl.Gd-Mont

- + Rabais 5-30%
- + Facturation assura-supra
après dépassement de la franchise
- + Livraison gratuite
- + Dossier sur internet

<http://pharmacie-cugy-mont.ch>

De l'abbatiale de Payerne à l'église de Donatyre

Un jour suffit-il à découvrir quelques joyaux de l'Antiquité tardive au Moyen Âge dans la Broye vaudoise et fribourgeoise? Le parcours proposé le 4 octobre 2020 commence par la visite de Payerne et de son imposante abbaye clunisienne, qui va briller sur l'ensemble de la région et au-delà durant tout le Moyen Âge; le site de l'Abbatiale, comme la tradition locale en a perpétué le nom, sortira tout juste d'années de fouilles et de réfections et offrira des possibilités de visite renouvelées. Une première église est dédiée à Notre Dame par l'évêque Marius d'Avenches, Saint Maire, le 24 juin 587, à l'endroit d'une *villa* romaine.

C'est en direction de la capitale des Helvètes que nous poursuivrons notre périple, en nous arrêtant tout d'abord à Corcelles pour y admirer son église Saint-Nicolas, certes moins imposante que sa grande sœur du XI^e siècle, mais qui retient l'attention par son abside et ses arcatures typiques du premier art roman, par les vitraux de Saint Nicolas de Myre et du baptême du Christ dus au Frère Eric de Saussure de Taizé (1925-2007) et les vitraux de la nef réalisés par l'artiste-peintre fribourgeois Emile Aebischer connu sous le nom de Yoki (1922-2012). Sur un tertre à droite de la route sortant de Corcelles en direction de Cousset, dans la commune de Montagny, se trouve la chapelle Notre-Dame de Tours dont la statue de la Vierge est à l'origine d'un pèlerinage; c'est là que l'évêque Marius aurait fait bâtir un oratoire privé qui correspondrait à l'église paléochrétienne que l'on y a découverte, bâtie sur une *villa* romaine.

Plus loin, au-dessus de Dompierre, au nom rappelant une église dédiée à *Domnus Petrus*, à Maître Pierre pour Saint Pierre, la petite cha-

pelle de Russy, consacrée elle à Saint Nicolas de Myre en 1762, laisse place à deux témoins inattendus: la châsse réservée aux reliques de Saint Modeste, martyr, restaurée en 2009 après 250 ans d'une longue vénération, et un étonnant portrait de Marius d'Avenches.

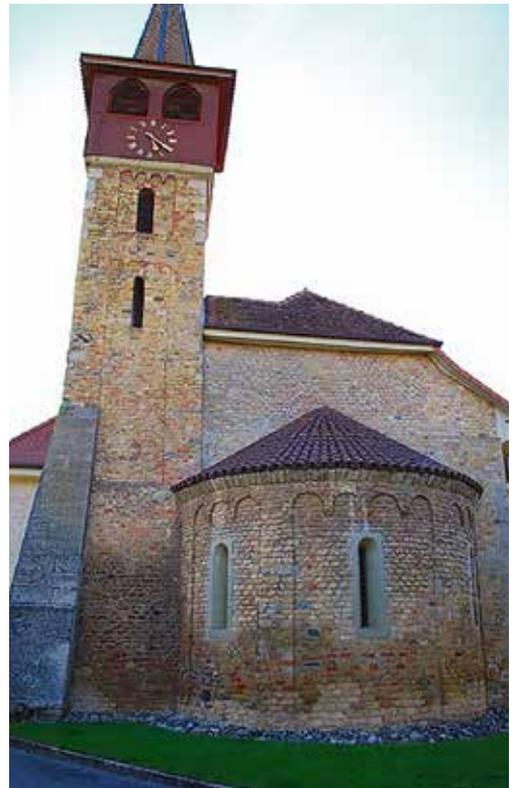


Fig. 1: Corcelles-près-Payerne, l'église Saint-Nicolas, ses arcatures et bandes lombardes typiques du XI^e siècle. © *blog_eglise*.

À Domdidier, c'est la mémoire d'un autre saint qui est honorée, *Domnus Desiderius*, Saint Didier à qui l'église actuelle est dédiée; l'ancienne église paroissiale, la chapelle Notre-Dame-de-Compassion, repose sur les vestiges d'un mausolée installé le long de la voie qui menait à Avenches, en contrebas d'une *villa* romaine. Le monument funéraire remonte au II^e siècle et a été transformé en église au V^e-VI^e siècle, elle-même modifiée à l'époque carolingienne pour prendre la forme qu'on lui connaît au XI^e siècle.

Si l'église épiscopale d'Avenches n'est pas encore connue, plusieurs bâtiments chrétiens y attestent une présence religieuse digne d'un évêché. L'un d'eux est la chapelle de Donatyre, vouée à Sainte Thècle, *Domna Thecla*, nom à l'origine de celui du village. Erigée avec des moellons du rempart d'*Aventicum*, l'église a été réaménagée au XI^e siècle et remaniée au XV^e siècle; restaurée au début du XX^e siècle, elle est décorée dans son abside par une copie

de la peinture de Montcherand due à Ernest Correvon, connu pour ses interventions à Romainmôtier et au château de Chillon. Une journée aura finalement rendu compte de la présence majeure du christianisme précoce sur la route qui mène d'Avenches à Lausanne, d'une capitale à l'autre.



Fig. 2: Reliques de Saint Modeste, corps provenant des catacombes romaines, monté par l'atelier des Capucines de Montorge à Fribourg pour la chapelle de Russy, 1762. © SBC, Layla Baraké.



Fig. 3: Donatyre, chapelle dédiée à Saint Etienne près de la porte sud du rempart romain d'Avenches. © wikimedia comons.

MEMBER PLUS

Entrée gratuite dans plus de 500 musées

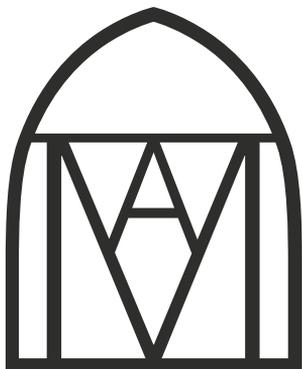
Pour les passionnés de culture et ceux qui veulent le devenir.

Entrée gratuite pour les sociétaires grâce à leur carte de débit ou de crédit Raiffeisen.

raiffeisen.ch/musees

RAIFFEISEN

Les deux bâtiments
conservés de
l'ancienne abbaye
– Photo Daniel Thomas



AUBERGE
DE L'ABBAYE
DE MONTHERON

Café-restaurant-jardin-salle des fêtes
Route de l'Abbaye 2, 1053 Cugy
auberge@montheron.ch
021 731 73 73
Informations et plan d'accès sur:
www.montheron.ch

Découvrez une
cuisine créative et
originale, inspirée
de ce superbe lieu
historique, où tous
les produits sont
frais, de saison et
régionaux.



Visites guidées et moments musicaux

Venez découvrir l'ancienne abbaye cistercienne de Montheron, son histoire et son site archéologique.

Réservez une visite guidée de l'ancienne salle capitulaire, des vestiges de l'église conventuelle, du temple actuel, voisin du logis abbatial primitif, devenu auberge réputée. Ou encore, explorez le pittoresque vallon choisi par les moines cisterciens pour y édifier leur abbaye, à l'écart du monde. La visite s'achève aux sons des orgues: le nouvel instrument, inauguré en 2007, et ses jeux de carillon, rossignol et coucou, ainsi que le positif Sumiswald de 1860.

Devenez membre de l'association des Amis de l'Abbaye de Montheron !

Renseignements et réservations:

Daniel Thomas • ch. de Beaumont 8 • 1053 Cugy
www.abbayedemontheron.ch • aam@carillonneur.ch • tél. 021 / 731 25 39